

Les Oubliés du Levant, *Philippe et Grégory Priolon*, L'Harmattan, 2015, 157 p., 15,50 €

1925. Provoquée par l'attitude insultante du général Sarail à l'égard des notables druzes, une violente révolte éclate dans ce peuple fier, ombrageux et guerrier. Elle prend immédiatement des proportions menaçantes et sa répression demandera des années. L'autonomie que leur avait d'abord accordée le général Gouraud, puis la considération que leur avait manifestée le général Weygand avaient su faire admettre l'autorité française, mais l'erreur est d'ordre politique : Sarail ne comprend pas l'Orient. La révolte sera matée au terme de combats acharnés par de nouveaux chefs à la tête d'unités coloniales et de la légion étrangère. Le siège de la forteresse d'Hasbaya où sont encerclés des troupes françaises est notamment dramatique : c'est alors qu'elle va succomber qu'une colonne finit par la dégager. Dans le djebel, les victimes sont nombreuses des deux côtés. Soixante-quinze ans après, le chef de la brigade prévôtale de la FINUL est alerté sur la découverte d'ossements de tirailleurs probablement sénégalais sous un tas de pierres éloigné de la citadelle. Ces corps avaient-ils été « abandonnés », comme l'affirme l'enquêteur ? Pouvait-on les ramener d'un point aussi éloigné à une quelconque garnison ? Une recherche menée de manière rigoureusement historique aurait probablement permis d'éclairer le destin de ces soldats tombés au service de la France, et l'on regrette la conclusion d'un récit imprégné de ressentiments antimilitaristes et anticolonialistes totalement anachroniques, surprenants sous la plume d'un gendarme. L'ouvrage aurait mérité davantage de rigueur et de froideur, et peut-être une expérience du combat.

Henri de Wailly